



## SUITE ...

... suite de la soirée de présentation de *Jacques-Marie Lacan 1901-1932, Bildungsroman*<sup>1</sup> de Jorge Baños Orellana, organisée par Marie Claude Thomas

### SUITE ... VII

*mercredi 10 juin 2020  
réunion annulée... reportée en octobre 2020*

#### *Quelques informations*

Pour préciser ce qu'est la notion de « *Bildungsroman* », un article intéressant « *Bildung et Bildungsroman* » d'Antoine Berman, paru dans la revue *Le temps de la raison* 1983, Paris, Gallimard, 1983, pp. 140-159.

Pour se plonger en curieux dans le Paris littéraire et artistique de l'entre deux guerres, période de la formation de Lacan, les livres d'Angie David autour de Sylvia Bataille et de Dominique Aury donnent une certaine ambiance...

On peut être au courant du travail actuel de Jorge Baños Orellana, de son *Work in Progress* en lisant les arguments des séminaires qu'il fait en Argentine et en Uruguay. En voici deux qui proposent un abord nouveau de la notion des jouissances chez Lacan :

#### Séminaire de Jorge Baños Orellana

#### Argument

---

<sup>1</sup> Jorge Baños Orellana, *Jacques-Marie Lacan, 1901-1932, Bildungsroman*, traduit de l'espagnol (Argentine) par Annick Allaire de *La novela de Lacan, De neuropsiquiatra a psicoanalista*, Buenos Aires, El cuenco de plata, 2013 ; notes établies par Viviane Dubol, Paris, Epel, 2018. La présentation du livre eut lieu le 23 janvier 2019 à Paris,

Dans *Au-delà du principe de plaisir*, Sigmund Freud a rendu compte d'une bonne partie des faits et des réflexions cliniques qui l'ont poussé à changer de paradigme. On ne peut pas en dire autant de ce qui a incité Jacques Lacan à conceptualiser et, à plus d'une reprise, à reconceptualiser les jouissances. Cette omission a malheureusement eu un prix : celui d'encourager les croisades morales visant à « borner » quelque « excès » que ce soit, et les discussions byzantines dans lesquelles le concept en débat semble flotter dans le vide ou se noyer dans de lointaines éruditions.



Mais serait-il possible de reconstituer les contextes concernant la découverte, c'est-à-dire les illuminations privées qui ont conduit et reconduit Lacan à cette question de la jouissance ? La prudence nous conseille de ne pas nous éloigner de ce que Lacan a exposé publiquement et de nous limiter à ce que nous offre le vaste *corpus* disponible de ses écrits et de ses interventions orales pour avancer dans la résolution d'énigmes cardinales (telles celles-ci : quand Lacan a-t-il parlé pour la première fois de jouissance ou combien de jouissances a-t-il nommées) ou d'énigmes ultérieures (telle cette autre : quand il a écrit « jouissance de l'Autre » dans le nœud borroméen de « *La Troisième* », le fait-il en voulant noter « jouissance de l'Autre barré » ? etc.). Prétendre approcher les fulgurances de l'instant de la découverte nous mènerait à des devinettes, à des questions auxquelles il est impossible de répondre sérieusement. Et pourtant...

Pourtant, aujourd'hui, de nouveaux témoignages, des documents et certains indices invitent à entreprendre l'esquisse de quelques ramifications de la généalogie clinique des jouissances lacaniennes. Dans ce séminaire, nous tenterons de le faire en soulignant le possible l'impact qu'eurent les visites de deux religieux au consultoire de Lacan du 5 rue de Lille : celle de Paule de Mulatier, une mystique dominicaine, consacrée sous le nom de Marie de la Trinité, en analyse chez Lacan entre mars 1950 et décembre 1952 ; et celle d'un jeune novice dont Lacan a donné un témoignage bref mais frappant lors d'un congrès des carmélites en 1954.

Pourquoi ont-ils choisi Lacan après avoir consulté et abandonné d'autres analystes et psychiatres ? Les indices font apparaître trois figures de l'entourage du jeune Lacan qui semblent l'avoir rendu particulièrement apte à de telles rencontres. Il s'agit de son frère cadet, Marc-Marie, qui fut consacré chez les Bénédictins sous le nom de Marc-François ; de son professeur de philosophie au lycée, Jean Baruzi, qui fut l'un des plus grands spécialistes de Saint Jean de la Croix du XXe siècle ; et de Georges Bataille, son ami depuis le milieu des années trente, contre lequel, en 1943, Sartre écrira une longue critique pamphlétaire lui jetant, comme une pierre, l'épithète de « nouveau mystique ».

La proposition vise à faire une présentation de ces entretiens et de leurs influences supposées afin que nous puissions ensuite discuter de leur pertinence et de leur vraisemblance.

Jorge Baños Orellana

Traduction faite par Ines Crespo, Annie Guillon, Marie-Claude Thomas

## Bibliographie

Jean Allouch [2012] *Prisioneros del gran Otro. 1. La injerencia divina*, tr. Silvio Mattoni, El cuenco de plata, Buenos Aires, 2013.

[*Prisonniers du grand Autre, L'ingérence divine I*, Epel, Paris, 2012]

— [2017] *Para acabar con una versión unitaria de la erótica. Dos analíticas del sexo*, Epeeel, CDMX, 2018.

*Lettres à Lacan*, réunies par Laurie Laufer, éditions Thierry Marchaisse, Paris, 2018.

Jorge Baños Orellana, «¿Cuál y cuánta filosofía debemos suponerle al joven Lacan?», *Me cayó el veinte*, n° 37, *Agujeros del saber psi*, México, 2018, pp. 59-79.

Jean Baruzi (1905) "Trois Dialogues Mystiques Inédits de Leibniz", *Revue de Métaphysique et de Morale*, t. 13, n° 1, janvier 1905.

— (1924) *San Juan de la Cruz y el problema de la experiencia mística*, tr. Carlos Ortega, 2<sup>a</sup> ed., Junta de Castilla y León, Valladolid, 2001.

[Jean Urbain Jacques Baruzi, *Saint Jean de la Croix et le problème de l'expérience mystique* (Thèse 1924, 1931), éditions Salvador, 1999]

[Jacques Le Brun, « Une réédition : le Saint Jean de la Croix de Jean Baruzi », revue *Essaim*, 2001/2, n° 8]

Georges Bataille, *Madame Edwarda* (1956 [1937]), tr. Salvador Elizondo, 4<sup>a</sup> ed., Premia, México, 1981.

[*Madame Edwarda*, in O.C. Tome III, Paris, Gallimard, 1971.]

Michel Foucault (1983-1984), *El coraje de la verdad*, tr. Horacio Pons, FCE, Buenos Aires, 2010.

[ *Le courage de la vérité, Le gouvernement de soi et des autres II, Cours au Collège de France*. 1984, Paris, Gallimard/Seuil, 2009]

Jean Martin Charcot y Paul Richer, *Los endemoniados en el arte* (1887), Del lunar, Jaén, 2000.

[ *Les démoniaques dans l'art*, Paris, Adrien Delahaye et Emile Lecrosnier, éditeurs, 1887, Paris ; réédition, Paris, Macula, 1984, Pierre Fedida, Georges Didi-Huberman]

Françoise Dolto, "Contenance et développement de la personnalité", *Mystique et Contenance*, Les Études Carmélitaines, Paris, 1952.

Jacques Lacan [(1954), "Del símbolo y de su función religiosa", incluido en *El mito individual del neurótico*, tr. Gerardo Arenas, Paidós, Buenos Aires, 2009, pp. 53-99.

[« Du symbole, et de sa fonction religieuse » (1954) dans *Le mythe individuel du névrosé*, Paris, Seuil, 2007.

Voir aux pages 69-70 du texte (établi par JAM, mais on aimerait avoir l'original) le témoignage de Lacan à propos des entretiens qu'il a eu avec le jeune novice auquel Baños fait allusion : ce que Lacan fait valoir est absolument remarquable, à savoir la distinction entre une mort et une résurrection de n'importe qui, y compris du Christ comme le concevait ce jeune novice qui voulait qu'une parole fut suivie d'action, et une mort et une résurrection qui eurent lieu « selon ce qui fut prédit dans les Écritures », celle du Christ, porteur de la parole. Deux options quant à la parole : la première est celle de « l'atmosphère contemporaine » de la communication pragmatique ; la seconde est celle où « réside la valeur de témoignage de ce que représente le psychanalyste... ». Voir plus bas les deux pages du texte de Lacan ]

[ Jean-Paul Sartre, « Un Nouveau mystique » (1943, *Cahiers du Sud* n° 260, 261, 262) dans *Situations I*, Paris, Gallimard, (1947) 2010, pp. 173-213. Georges Bataille y fit un écho ironique dans l'écrit IV du *Sur Nietzsche*, « Réponse à Jean-Paul Sartre (*Défense de « L'Expérience Intérieure »*), paru dans les *Œuvres Complètes VI*, Gallimard, 1973, pp.195-202 ]

Jacques Lacan, *Lituraterre* (1971) [dans *Pas-tout-Lacan*, site elp ; dans *Autres Écrits*, Paris Seuil, 2001.]

Versión oral: Jacques Lacan, seminario: *El momento de concluir*, inédito 1977-1978. <https://bit.ly/2Xs0gtz>

Versión escrita: «Lituratierra», en *Otros escritos*, tr. Paidós, Buenos Aires, 2012, pp. 19-29.

Original: <https://bit.ly/30aeQYb>

Bilingüe: tr. Ricardo Rodríguez Ponte, en: <https://bit.ly/2FSwRTn>

— (1972-73), *El Seminario 20: Aun*, tr. Diania Rabinovich et. al., Paidós, Barcelona, 1981.

Versión S.D./G.Taillandier en: <https://bit.ly/30aeQaD>

[Séminaire *Encore*, site de l'elp.]

— (1976), Respuesta a una pregunta de Marcel Ritter, tr. Jessica Bekerman, en: <https://bit.ly/329PQSM>

Version originale : *Lettres de l'École freudienne*. 1976, n°18, Journée des Cartels. Strasbourg.

Introduction aux séances de travail. En: <https://bit.ly/2RXINsH>

Marie de la Trinité, *De la angustia a la paz*, tr. Enric Berenguer, NED, Barcelona, 2018.

[Marie de la Trinité, *De l'angoisse à la paix, Relation écrite pour Jacques Lacan*, Présentation par le Dr Jacqueline Renaud (2003), Arfuyen, Paris, 2003]

Georges Sauvé, *Le collègue Stanislas : Deux siècles d'éducation*, Patrimoine & médias, Paris, 1994.

Christiane Sanson, *Marie de la Trinité, De l'angoisse à la paix*, Préface par Georges Chantraine s.j., Éditions du Cerf, Paris, 2003.

Jean-Louis Sous, *La psychanalyse n'est pas un mysticisme*, Epel, Paris, 2018.

« Du symbole, et de sa fonction religieuse », extraits :

nous qui les posons. Toutes les choses parlent, et nous voyons même depuis quelque temps un petit frémissement au fin fond des atomes, de ces curieuses choses dont les noms se multiplient, neutrons, mésons, etc. Tout ça rêve de répondre à nos questions, et même follement! Et du coup, nous commençons à oublier que la parole, c'est nous qui l'avons.

Je dis « nous l'avons », je ne dis pas « nous la sommes ». Toute la question est là, j'y reviendrai tout à l'heure.

Nous avons la parole, et je ne dirai pas que nous n'y pensons guère, car nous y pensons, et même beaucoup, mais nous tendons à en réduire l'importance. « Ce ne sont que des paroles, dit-on, cause toujours. » C'est là un propos caractéristique de l'atmosphère scientifique contemporaine, ou même, si l'on force un petit peu, du côté scientifique par où l'on tend à prendre les choses. Ça ne touche sans doute qu'un monde assez limité, mais ça n'en a pas moins toutes sortes de conséquences, dont précisément l'oubli de la portée de la parole.

Il serait intéressant dans un milieu comme celui-ci que je vous en donne des témoignages

provenant des collocations privées, très privées, très particulières, qu'il m'arrive d'avoir avec des gens qui sont revêtus de l'habit que porte ici la majorité d'entre vous. Je dois vous dire que j'ai quelquefois entendu de certains d'entre eux des déclarations surprenantes sur leur penchant dans le débat entre la parole et l'action.

À l'un de ces garçons pleins d'ardeurs qui sont dans le chemin de la vocation, j'ai été amené incidemment à faire remarquer, dans le cadre de quelque chose qui ressemblait à une analyse, qu'il y a quand même dans la vocation ce que le mot indique, un appel qu'on doit entendre, une parole, aussi secrète que vous voudrez, mais enfin, une parole.

Ce garçon, qui avait pris pour moi, je dois le dire, une estime exagérée, a paru surpris de cette remarque, et il a vu là un stigmate d'idéalisme, comme une évasion. « Quand même, m'a-t-il dit, une parole, ça ne vaut que par ce qui suit, par ce qui le sanctionne. » Puis, de fil en aiguille — je m'en vais à des sujets brûlants, Père Bruno, vous me permettez? oui? —, il a fini par me dire que la preuve de la divinité du Christ s'était strictement

localisée pour lui dans le fait de sa mort et résurrection.

Je ne sais ce que les maîtres en théologie ici présents en diront, mais si je rappelle ce souvenir d'autant plus vif que frais dans ma mémoire, c'est peut-être aussi pour qu'ils me répondent. Mon sentiment à moi est que, s'il fallait faire des dieux de tous les gens qui sont ressuscités, où irions-nous? C'est bien pour quoi il est tout le temps rappelé dans le texte de l'Évangile que la mort et la résurrection dont il s'agit eurent lieu «selon ce qui fut prédit dans les Écritures».

On est loin de l'atmosphère contemporaine! C'est ici précisément que réside la valeur de témoignage de ce que représente le psychanalyste. Si la découverte de Freud a un sens, elle ne peut en avoir qu'un. Quand l'homme oublie qu'il est le porteur de la parole, il ne parle plus. C'est bien en effet ce qui se passe: la plupart des gens ne parlent pas, ils répètent, ce n'est pas tout à fait la même chose. Quand l'homme ne parle plus, il est parlé.

Qu'est-ce que ça veut dire? À la différence de ces symptômes que j'ai évoqués tout à

l'heure en ayant l'air de faire une fioriture en passant alors que je préparais ma petite affaire, le symptôme névrotique n'est pas un signe, mais une parole, structurée comme un langage, avec ces deux fonctions essentielles, le signifiant — soit le support matériel, le vocable que je suis en train d'émettre sous la forme articulée, syllabique, par laquelle je me fais entendre — dans son rapport avec la signification.

Le symptôme est dans l'ordre scientifique une chose unique, en tant qu'il est surdéterminé. Il n'y a dans le monde humain qu'une seule chose qui soit surdéterminée en dehors du symptôme freudien, et c'est le langage, car il comporte deux chaînes parallèles, qui sont le sens et la forme. Il y a, d'une part, la grammaire, les lois de la rhétorique, et, d'autre part, ce que vous voulez dire, l'emploi des mots, et puis la signification unique de chaque phrase. Vous retrouvez dans le symptôme cette duplicité essentielle.

Cette duplicité, quand on la voit avec des lunettes brouillées, ou simplement avec un regard un peu myope, on l'appelle à l'occasion «ambivalence». Ce mot, vous le savez, se met à

## Séminaire de Jorge Baños Orellana

15 et 16 novembre 2019 à Montevideo

### Comment Dieu fut mis à la porte et revint par la fenêtre de la jouissance

C'est vrai, cela fait rire d'entendre à la radio "L'hommage rendu à Lewis Carroll" [1] et de constater qu'au micro de France-Culture Lacan a recours sans honte à la diction artificieuse et chantante d'un acteur de la vieille école. À ce moment-là, en 1966, il frôlait déjà le ridicule. Selon Judith Miller, sa mère Sylvia Maklès était sa conseillère dans cet art. Compagne de Lacan depuis 1941, Sylvia Maklès devint une célèbre actrice de cinéma et de théâtre qui a connu son heure

de gloire avant la Seconde Guerre mondiale. Cependant, à la neuvième minute, "Hommage" interrompt brusquement ce récitatif caramélisé, et met en scène une voix âpre qui monte d'un ton pour faire tonner cet avertissement :

"Lewis Carroll, et je le rappelle, était religieux, religieux de la foi la plus naïvement, étroitement paroissiale qui soit, dût ce terme auquel il faut que vous donniez sa couleur la plus crue vous inspirer de la répulsion." [2]

Jacques Lacan n'avait pas de répulsion pour les questions concernant la foi. Non parce qu'il conservait la foi catholique « paroissiale » qu'il a pu éprouver – comme une photo connue le montre portant un missel à la main –, ni parce qu'il partageait la foi tarabiscotée de son frère Marc-François, un théologien bénédictin reconnu, mais parce que les questions de la foi lui convenaient pour penser la clinique psychanalytique. Ainsi, en d'innombrables occasions, fera-t-il appel aux *topos* de la foi pour avancer dans la question de la fonction de la parole, tout en étant averti du danger de ne pas être entendu en raison de la répulsion idéologique des participants de ses séminaires. Jean-Louis Sous l'a récemment admis dans un témoignage qui, pour être comique, n'en est pas moins courageux :

Oui, je reconnais mon indignité, je l'avoue, je la confesse. *Mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa*. Je me frappe trois fois la poitrine. Je fais mon acte de contrition, un peu tard, certes, mais sûrement pas au hasard. Il m'est souvent arrivé de lire en diagonale voire carrément de sauter, zapper, comme il est d'usage de le dire, aujourd'hui, des pans entiers du séminaire de Jacques Lacan dès lors que j'y rencontrais ne serait-ce que quelques allusions à la religion catholique avec sa longue procession de péchés et de fautes, avec son culte morbide du sacrifice ou de la mortification. Qu'est-ce que ça venait foutre là, dans cette enceinte psychanalytique, dans ce champ que je croyais définitivement mis à l'abri de toute contamination par la nomination freudienne d'*analyse profane*? [3]

Dans la suite du livre et dans celui qu'il a écrit après, *La psychanalyse n'est pas un mysticisme*, Sous cherche à retrouver ce qu'il a perdu à cause de telles distractions militantes. Et dans une large mesure, il y réussit. À cet égard, bien plus problématique que de réparer ces malheurs de lecture, sera de corriger les effets produits par cette répulsion de la foi dans la publication qui se présente comme celle des séminaires de Jacques Lacan. Je me limiterai à un exemple, celui de la séance du 23 avril 1958 du séminaire *Les formations de l'inconscient*.

Sur la page 18 de la sténotypie, on constate que le mot « foi » insiste à cinq reprises ; l'établissement officiel a cependant décidé de le remplacer par un autre, d'une sonorité proche en français, par le mot « voix ». Il s'agit d'une intervention philologiquement injustifiable puisqu'elle ne peut être attribuée à une erreur de la sténotypiste car, sur cette page, on voit que Lacan a entouré au crayon la première occurrence de « foi », et qu'il n'a pas corrigé les quatre suivantes :

- 18 -

ce passage en tant qu'évanescence, c'est cela même qui se  
fait foi.

J'invite à relire la page 351 de la traduction en espagnol de Paidós (ou la page 343 de l'édition du Seuil) dont le sens énigmatique, et parfois désopilant, est dû à cette jonglerie de substitution de « foi » par « voix ». J'invite aussi à vérifier que, pour autant que je sache, cette substitution

impropre a été adoptée sans discussion dans les versions alternatives qui circulent du séminaire *Les formations de l'inconscient\**.

Avec ces moyens-ci peu orthodoxes et d'autres encore, la gendarmerie séculaire de la jeunesse dorée des années soixante a essayé de mettre à la porte le bon Dieu et ses sbires. Le problème est qu'ils sont immédiatement revenus par la fenêtre. Par la fenêtre de la jouissance. C'est flagrant : une grande partie de la bibliographie lacanienne est envoûtée par l'image de la transverbération de Thérèse d'Avila qui point sur la couverture de l'établissement officiel du séminaire *Encore*. Ainsi, sur les huit jouissances relevées par Lacan, il offre le monopole aux grimaces de la sainte – réduisant les sept autres au rôle de comparses ou, pire, les cataloguant comme des immoralités que le psychanalyste responsable doit s'empresse de “maîtriser”.

Buenos Aires, 7 novembre 2019

Jorge Baños Orellana

\* [la version ALI a choisi « loi », mis entre crochets, NdeT]

Traduction faite par Ines Crespo, Annie Guillon, Marie-Claude Thomas

[1] [http://www.valas.fr/IMG/mp3/31\\_12\\_66\\_Lewis\\_Carroll.mp3](http://www.valas.fr/IMG/mp3/31_12_66_Lewis_Carroll.mp3)

[2] Cf. [http://ecole-lacanianne.net/wp-content/uploads/2016/04/Lewis\\_Carroll\\_31\\_decembre\\_1966.pdf](http://ecole-lacanianne.net/wp-content/uploads/2016/04/Lewis_Carroll_31_decembre_1966.pdf).

[3] *Pas très catholique, Lacan?*, Epel, Paris, 2015.